



## Le Berger à l'Œuf Pomponillé

### Description

Il était une fois, au bord d'une prairie frisottante où l'herbe sentait la limonade et les champignons bousculaient les pâquerettes, un berger nommé Polycarpe, qui tricotait du silence avec ses moutons. Sur son dos pendouillait une cape trop large en laine frisounette, et sous cette cape gigotait un œuf bleu piqué de taches roussies comme des miettes de carottes.

Polycarpe passait ses nuits près du feu, écoutant le craquillonnement délicat de l'œuf. Trois oiseaux borgnes arrivaient toujours à la même heure, penchés comme des parapluies cabossés, quémendant : « Donne-nous donc des croûtons qui chantent sous la dent ! » Le berger lançait des miettes tout en murmurant : « Pas touche à mon œuf cabochon. » Les oiseaux hochaient du bec et repartaient à reculons.

Or il advint qu'une tempête feutrée déferla sur la lande. La foudre fit de la lumière zigzagüe, le vent souleva Polycarpe comme un marron dans sa bogue, et la coquille précieuse s'envola – hop ! – loin dans le tunnelbouisson forestier. Quand Polycarpe se réveilla enroulé dans sa cape trempée, il ne restait que le silence vide d'un œuf envolé.



Sans attendre son deuxième petit-déjeuner (il appelait ça un déjeuvelouté), Polycarpe se lança dans la forêt aux arbres marmonnants. Dans les branches, trois pies poivrées faisaient claquer leurs becs : « Pour retrouver ton œuf marbouté, donne-nous une chanson qui claque plus fort que le vent ! » Polycarpe essaya sa ballade « Mouton-Fripon », mais les pies s'endormirent debout. Il repartit bredouille, avec ses paroles tout chiffonnées.

Au creux d'un rocher moussieux lapidé par les escargots-galopins se tapissait une vieille fouine coiffée d'un bonnet embroussaillé. Elle baragouina : « Pour l'œuf perdu-pas-cuit, donne-moi ton secret de berger ! » Polycarpe raconta comment il domptait les moutons en leur parlant patois brimbalant. La fouine ricana : « Ton secret pèse moins qu'un soupir – circule ! » Le berger reparti ; son ventre gargouillait gros comme un tambour vide.



Au bout de trois jours et trois nuits filantes sous la lune basse comme une assiette renversée, il trouva enfin l'œuf pomponné, coincé dans la fourche tordue d'un sorbier-araignée. Devant lui guettaient encore les trois oiseaux borgnes : « Un dernier don pour libérer l'œuf-qui-bourdonne ? Des miettes ? Une berceuse ? Un secret duveteux ? »

Polycarpe réfléchit si fort que ses oreilles tintèrent : puis il sortit doucement son morceau de cape en laine chaude. Il enveloppa chaque oiseau borgne dedans — un bout pour chaque — et dit simplement : « Cette chaleur-là vient du cœur... partagez-la. »

Les oiseaux lâchèrent enfin prise sur l'œuf bleu piqueté ; celui-ci roula entre les mains fatiguées du berger. Depuis ce jour-là, au coin du feu ou sur l'herbe mouchetée, on tricote parfois des capes à trois pans en souvenir de Polycarpe – chacun y glisse ce qu'il veut garder au chaud.

Dans certains villages perdus où bruissent encore les vents d'herbe folle, il arrive qu'un enfant glisse un galet peint ou une plume bizarre dans le pan secret de sa cape — pour l'appivoiser contre les tempêtes ou faire craquer le silence à sa façon. D'aucuns prétendent que si l'on écoute bien dans la brume des soirs frisottants, on entend crisser au loin le rire discret d'un œuf jamais tout à fait éclos.

**date créée**

11/05/2026

**Auteur**

cdf

*contesdefees.com*